

## « Nathalie Granger », jeune et rebelle

par Claire Devarrieux

jeudi 26 août 2010

tag : littérature



**Nathalie Granger de Marguerite Duras (1972).**

**Avec Jeanne Moreau, Lucia Bosé, Gérard Depardieu... 1 h 23.**

**D**eux jeunes de banlieue, âgés de 16 et 17 ans, ont tué trois personnes à l'arme à feu. Ils ont tué sans raison, l'argent n'est même pas leur mobile. Ils ont finalement été appréhendés par les forces de l'ordre. Ce fait divers, qui pourrait être d'aujourd'hui, date de 1971. C'est un des thèmes, selon Marguerite Duras elle-même, de son film *Nathalie Granger*, tourné en 1972, entre *Jaune le soleil* et *la Femme du Gange*.

Au « crime des Yvelines », entendu en voix off (à la radio), fait écho la rébellion d'une petite fille, Nathalie Granger, qu'on voit embrasser son chat le plus gentiment du monde, mais flanquer par terre, sans douceur aucune, le landau de sa poupée. Pas besoin d'attraper au vol la mention sur son bulletin scolaire (« une enfant très difficile ») pour comprendre que Nathalie est le problème du jour. Elle hait la terre entière, l'école n'en veut plus, on va la mettre en pension, d'ailleurs il est l'heure de préparer la valise.

C'est à Jeanne Moreau, l'amie de la famille, qu'il incombe de s'activer, cependant que Lucia Bosé, la mère, n'arrive à rien. L'une débarrasse la table du déjeuner, coud les marques sur les affaires de la future pensionnaire, prévoit des vêtements chauds, fait un feu dans le parc, va chercher Nathalie et sa sœur à l'école, les fait goûter. L'autre commence à repasser, renonce, s'assoit au piano sans jouer. Les notes égrenées d'exercices de Czerny ne sont pas là comme simple illustration sonore, mais comme leitmotiv lié à l'enfant : « *Si elle fait pas la musique, elle est perdue* », dit par deux fois Lucia Bosé (actrice italienne qui s'est distinguée chez Antonioni). On déduit qu'à la pension, il sera demandé à Nathalie si elle veut continuer le piano, et qu'elle répondra non. Les panoramiques sont amples et lents. Désœuvrée, désolée, longue silhouette sombre, la mère erre dans le parc, comme une âme en peine, comme dans un film de Marguerite Duras, direz-vous, mais vous aurez tort.

*Nathalie Granger* est encore un film figuratif, où la bande-son se marie aux images de manière à peu près synchrone, où l'action et les dialogues s'épaulent démocratiquement (ensuite, ce sera le divorce et la dictature des voix). C'est loin d'être le film préféré des durassiens. En général, on en retient que le sujet principal est la maison de Marguerite Duras à Neauphle-le-Château (Yvelines), où le tournage a eu lieu, quinze jours en avril. On se souvient des miettes sur la table. Duras, plus tard, quand elle parlait des deux femmes, saluait la diligence de Jeanne Moreau, et déplorait le manque d'aptitudes ménagères de Lucia Bosé, sans qu'on sache si elle se prononçait sur les actrices ou sur les personnages.

Et puis, surtout, est restée célèbre l'apparition de Gérard Depardieu en voyageur de commerce. Chemise blanche et cravate, engoncé dans un pardessus noir dont les manches trop courtes laissent dépasser des mains d'assassin,

Depardieu vante les qualités de « la Vendetta Tambour », la « 008 » (encombrement minimum, trois sélections possibles, etc.), à Moreau et Bosé qui surjouent le scepticisme en gardant le silence très longtemps. Auparavant, dans le parc, la salle de séjour ou la cuisine, leur visage énigmatique aura souvent paru d'une inquiétante vacuité.

En réalité, ce qui semblait un défaut du film - les failles abruptes dans la représentation conventionnelle -, apparaît aujourd'hui comme une qualité qui rehausse la teneur sentimentale, ou psychologique, de l'histoire traitée. A « la classe de la violence » (les délinquants, l'enfant), Duras oppose un chagrin adulte (Bosé) et une gravité secourable (Moreau). Une mère de famille et sa meilleure amie sont confrontées à la révolte d'une gamine qui découragerait les meilleurs pédagogues. Finalement, elle n'ira pas en pension. C'est l'après-midi dans une maison à la campagne, des silences s'installent, des blancs, une réflexion, des moments perdus, des émotions partagées ou non.

A lire le texte que l'auteur en a tiré (*Nathalie Granger* suivi de *la Femme du Gange*, Gallimard, 1973), on constate avec accablement (et amusement) que Duras a voulu mettre sur l'écran plus d'informations que le spectateur le plus subtil ne saurait en déceler. Ainsi des plans de coupe sur une rangée de pylônes, au fond de quoi (suivez les pensées de Lucia Bosé) il faudrait voir la forêt où les tueurs se cachent. Mais on n'a pas besoin de l'éclairage du livre pour mesurer à quel point *Nathalie Granger* est un film pur, musical, concerté.

*Paru dans Libération du 25 août 2010.*